

Poligono Sur, Séville côté sud, de Dominique Abel

La magie du flamenco métamorphose les barres d'immeubles

UN JOUR, les Gitans d'Andalousie se sont arrêtés. Ou, plus exactement, on les a arrêtés. Le terme poli est « sédentarisés », mais quand on voit le résultat l'idée d'arrestation est plus proche de la réalité.

Le film de Dominique Abel emprunte son titre au nom d'un quartier de Séville, en Espagne, où ont été logées les familles gitanes. On l'appelle aussi « *las Tres Mil* », comme on dit « les 4 000 » à La Courneuve. Des immeubles qui vieillissent encore plus vite que les gens qui les habitent, un paysage de désolation urbaine universel, avec ses carcasses de voitures et ses jeunes qui traînent. Si un âne ne passait pas la tête par la fenêtre d'un appartement, très haut dans l'immeuble, on serait n'importe où et nulle part. Mais on est à Séville, chez les Gitans d'Andalousie.

SCÈNES PROVOQUÉES

Et Dominique Abel ne le laisse jamais ignorer. Les gens qu'elle filme se retrouvent presque toujours, tôt ou tard, en train de faire

de la musique, avec des instruments, avec leur voix, leurs mains ou leur corps. La plupart des scènes sont provoquées. Les conversations démarrent souvent de manière hésitante, sur des thèmes manifestement imposés – la nostalgie des anciens quartiers gitans de Séville et du nomadisme, les ravages de la toxicomanie –, avant de tourner à l'improvisation musicale.

Il y a là quelque chose d'un peu contraint et naïf, un sentiment que renforce encore la trame générale du film : quelques habitants du quartier ont décidé de produire un concert pour financer une structure d'accueil pour les artistes.

Malgré ces grosses ficelles, qui tentent d'innombrables variations sur le thème de « Ils ont ça dans le sang », *Poligono Sur*, le film (et peut-être bien le quartier aussi), est le théâtre d'un miracle sans cesse renouvelé.

Aussi artificieuses que soient les manières d'amener la musique, cette dernière impose immédiatement son empire, dès la première note, dès le premier gémissement.

C'est une espèce d'effet spécial qui fait disparaître la laideur de l'environnement pour ne plus laisser voir que la beauté du chant et des chanteurs, de la danse et des danseurs.

On peut trouver trois explications rationnelles à ces miracles : l'amour sincère et maladroit que porte Dominique Abel à ses personnages, la grande beauté du travail du chef opérateur Jean-Yves Escoffier, mort en 2003, après le tournage du film, et, enfin et surtout, la puissance du flamenco.



E. ARROYO Y M. A. LEON

La force de la musique
dans un quartier gitan de Séville.

Documentaire espagnol. (1 h 45.)

T. S.



Avant-première tout flamenco

En ce dernier jour, le festival s'offre un programme en musique et danse (lire en page spectacles). De musique et de danse, il est aussi question dans "Poligono Sur". Présentation par la réalisatrice.



"Les femmes apparaissent tard dans mon film parce qu'elles ne fréquentent pas les mêmes endroits que les hommes", explique Dominique Abel, la réalisatrice de "Poligono Sur". Elle sera présente aujourd'hui à Perpignan pour présenter son film en avant-première.

Dominique Abel présente aujourd'hui à 14 h 15, salle Jean-Claude Rolland, son troisième film, "Poligono Sur", en avant-première française. L'œuvre a été récompensée d'une mention spéciale du Jury dans la section "Panorama" du festival de Berlin.

"Poligono Sur" est une plongée dans un quartier de Séville, stigmatisé par toute l'Espagne : celui des "Tres Mil" où s'entassaient 50 000 habitants. Si pauvre soit-il, ce quartier n'en héberge pas moins une importante communauté gitane et les nouveaux artistes flamencos.

Fiancée un temps à un gitan et ancienne danseuse de flamenco, elle-même, Dominique Abel s'y est naturellement intéressée. Elle raconte.

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous pencher sur ce quartier ?
Amoureuse du flamenco depuis 20 ans, je suis venue au cinéma par désir de filmer les gens qui

m'inspirent. Je fréquente régulièrement les Tres Mil depuis 16 ans. Il y a une telle vitalité artistique dans ce contexte marginal, dans ces cages à lapins.

A quoi cela est-il dû ?

Ça vient du fait que de nombreux habitants du quartier sont issus de Triana, un autre quartier de Séville, de l'autre côté du Guadalquivir. C'était un très vieux quartier flamenco avant que les promoteurs n'en chassent les gitans. Ils ont été recasés là sans que personne ne se pose la question de ce qu'ils étaient.

Quel regard portez-vous sur ces hommes et ce quartier ?

Ce quartier on en parle beaucoup, je ne fais donc pas une découverte en le filmant. Je le fais sans parti pris, mais avec mon regard à moi. On peut dire que ma vision est romantique, mais elle n'est pas mensongère. Dans une rue pleine de poubelles, on peut choisir de filmer des fleurs et oublier les poubelles. Je veux rendre hommage à ce quartier.

Vous avez choisi la docu-fiction. Pourquoi ?

Tout est mis en scène parce que j'avais décidé de ne pas filmer en caméra cachée. Alors bien sûr, devant la caméra, les hommes n'ont pas la même "naturalité". On ne peut donc pas faire semblant de saisir la vérité telle quelle, mais on peut reconstituer ce qui est vrai. C'est pour cela que j'ai filmé en mini DV avec trois caméras. Pour être au milieu d'eux. Cela a permis qu'il y ait un don des deux côtés. Eux m'ont fait toute confiance et moi j'ai travaillé dans une grande transparence.

Quelle est la trame du scénario ?

Pour préparer un concert-hommage au "Poète" du quartier, tout le monde se met à répéter. Voilà qui est prétexte à filmer de la musique. Pour que le concert soit le meilleur possible, les habitants vont aller chercher un exceptionnel chanteur qui habite dans l'endroit le plus difficile du quartier. Cela permet de filmer les lieux.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Les protagonistes du film, je les connais depuis longtemps. On ne peut pas faire un film comme ça en débarquant de nulle part. Le tournage a été éprouvant. Il a duré cinq semaines fin 2001 durant lesquelles je ne dormais que 3 h par nuit. Je voulais une équipe réduite, mais la production m'a collé une vingtaine de personnes. Ça ne correspondait pas à ce que je voulais, mais heureusement les artistes m'ont sauvé.

Quand "Poligono Sur" sortira-t-il sur les écrans français ?

Sa sortie en salle est prévue le 16 juin dans les grandes villes, mais je ne sais pas combien de copies circuleront. Il devrait en tout cas sortir à Perpignan.

Avez-vous déjà une idée de ce que sera le film suivant ?

Tourné à Jérez avec un artiste flamenco, ce devrait être une métaphore sur l'ignorance. Je ne veux pas en dire plus pour l'instant.

**Propos recueillis
par Guillaume Clavaud**

Flamenco, sí!

Accro au flamenco, Dominique Abel a filmé le vrai visage des gitans andalous. Au-delà de la misère et des préjugés...

Depuis vingt ans, Dominique Abel est habitée par le flamenco. Tout est parti de la découverte d'un disque du chanteur Camaron de la Isla. Le choc fut énorme: elle quitte la France avec son fiancé et s'installe à Madrid: «J'avais 21 ans, 1500 francs en poche et je ne parlais pas un seul mot d'espagnol. C'était juste un vrai coup de foudre artistique pour moi.»

Tout en suivant une carrière d'actrice et de mannequin, elle vit sa passion

Par SABINE GROS LA FAIGE

du flamenco à fond, prenant des cours de danse et fréquentant les artistes célèbres ou anonymes. Après deux premiers documentaires consacrés, l'un au chanteur Agujetas (*Agujetas cantaor*), l'autre à la transmission du flamenco entre générations (*Aube à Grenade*), Dominique Abel a choisi de mettre en scène *Poligono Sur*, un documentaire musical dédié à Las Tres Mil, un quartier populaire au sud de Séville où vit une communauté de gitans andalous. «En découvrant Las Tres Mil en 1986, j'ai vraiment été frappée par sa vitalité artistique incroyable. À chaque coin de rue, dans tous les bars, il y a de la musique, de la danse, c'est fascinant.»

Issues pour la plupart du quartier historique gitan de Triana, les familles ont été placées d'office dans cette cité HLM, abandonnées à leur sort. «À Triana, ils vivaient dans des petites maisons, c'était convivial, ils avaient des métiers liés à la terre, à l'artisanat, mais chassés par les promoteurs, ils ont été parqués dans des tours et n'avaient plus de quoi vivre. Évidemment, la drogue, la délinquance ont fait leur apparition et c'est



Dominique Abel: «Mon point de vue est artistique et pas social.»

devenu un cycle infernal.» Aux yeux du public, Las Tres Mil est plus connu pour sa réputation de Bronx de Séville que pour sa concentration unique d'artistes de flamenco. Une image négative, faussée, que Dominique s'est attachée à corriger: «Filmer des junkies dans la rue ne m'intéressait pas, les meurtres, les overdoses, on en voit assez aux infos. Je ne voulais pas aller vers le sensationnel ou le glauque, mais montrer, avec un regard plein de respect et d'amour, comment les familles vivent au quotidien, montrer leur dignité, leur envie de s'en sortir. Le public ne connaît pas le vrai visage de la cité, les préjugés sont très forts, beaucoup disent "les gitans, c'est des trafiquants, des drogués" mais cette représentation n'est pas le dixième

me de ce que vaut cette communauté.»

Donnant la part belle à la musique et aux ambiances joyeuses du quartier, la réalisatrice a laissé l'âme gitane parler d'elle-même: «On m'a reproché d'édulcorer la situation de Las Tres Mil mais dans les paroles de leurs chansons, là se trouve toute la gravité de leur vie. Mon point de vue est artistique et pas social, donc dès le départ je voulais que ce film prenne la forme d'un hommage à la force de la culture flamenco qui est savante, unique, et qui représente l'un des seuls espoirs d'avenir de ces gens. Montrer leur énergie créatrice, leur capacité de joie, de partage, c'est un message beaucoup plus fort que tout le reste.»

Poligono Sur, en salles le 30 juin

NEWS

■ East Side

La Pologne sera la vedette du 3^e Festival de Châtenay-Malabry. Plus d'une centaine de films seront projetés avec des hommages aux acteurs et réalisateurs d'origine polonaise (Kieslowski, Wajda, Polanski...). À noter: un court métrage inédit de Maurice Pialat, *Drôles de bobines*, présenté en clôture.



■ Happy Movies

Du 27 juin au 29 juin, la 20^e Fête du cinéma battra son plein. Dans tous les cinémas de France participant à l'opération, vous pourrez acheter le fameux passeport donnant droit aux tickets à 1,5 euro.

■ Elvis & Co

La 2^e édition de Paris Cinéma se déroulera du 29 juin au 13 juillet. De nombreuses salles parisiennes proposeront des avant-premières et des rétrospectives au prix de 4 euros la séance. À cette occasion, un focus Rock et cinéma sera proposé avec une programmation balayant toutes les facettes de cet univers musical (classique, punk, glam, etc.). Parmi les reprises visibles: *Graine de violence*, *Le Rock du bain*, *Quatre garçons dans le vent*, *Tommy*, *Spinal Tap*, *24 Hour Party People*...

■ Port-Ciné

La Rochelle prépare son 32^e Festival du film. Du 25 juin au 5 juillet, près de 150 longs et courts métrages seront projetés avec des hommages à Dominique Cabrera, Béatrice Dalle, Peter Watkins, des rétrospectives sur le comique burlesque américain Charlie Chase et le cinéaste Vincente Minnelli. La nuit blanche spéciale sera consacrée à Katharine Hepburn.



Extrait du film: «Aujourd'hui, quand tu nais à Las Tres Mil, soit tu es artiste, soit tu trafiques de la drogue...»

>Paysages de cinéastes<

Dominique Abel, espagnole et Châtenaisienne

Le festival de cinéma "Paysages de cinéastes" a connu une deuxième édition d'un excellent niveau. Parmi les cinéastes primés, Dominique Abel, une réalisatrice espagnole qui a passé toute son enfance à Châtenay-Malabry. À notre demande, elle se raconte.



La réalisatrice Dominique Abel a retrouvé Châtenay-Malabry et ses souvenirs d'enfance le temps d'un festival.

« J e suis arrivée à Châtenay-Malabry à l'âge de trois ans et demi. Mon père, Jean Abel, était pasteur de la paroisse de Robinson qui a pris un certain essor durant son ministère.

Notre petit appartement, au 21, Chemin de la Justice était le presbytère. Tandis que mes frères et sœurs (je suis la dernière de cinq enfants) allaient au lycée Emmanuel Mounier, j'ai fait mes classes de maternelle et primaire à l'école Jules-Verne, puis ma 6^e et ma 5^e au Collège Thomas-Mazaryk.

"Toutes ces années ont été marquantes. Je n'aurais probablement pas réalisé "Poligono Sur" si je n'avais pas été une enfant de la Butte Rouge. Nous sommes partis en 1975, j'avais 13 ans. Après avoir vécu en Provence, à Paris puis à Istanbul, j'ai tout quitté, études comprises, à l'âge de 19 ans, pour aller en Espagne.

"Je n'y avais jamais mis les pieds, j'avais 1000 francs en poche, je ne connaissais personne et pas un mot d'espagnol. Mais

j'avais écouté un disque de Camaron de la Isla et Paco de Lucía, et cela avait été pour moi une véritable révélation, un choc artistique. Il y avait là une force d'expression que je recherchais depuis toujours sans le savoir. Je ne connaissais rien au flamenco, mais je devinais toute sa richesse. Et voilà 20 ans que dure cette histoire d'amour avec le flamenco et avec l'Espagne. Ce pays est devenu le mien.

"Les premiers temps ont été difficiles. J'ai eu froid et même faim. Mais j'ai rencontré des gens d'une grande humanité qui m'ont aidée. J'ai commencé par faire des ménages, puis toutes sortes de petits boulots. "Aujourd'hui je viens de réaliser mon troisième film (les deux premiers sont des moyens métrages d'une heure chacun) autour du flamenco qui est d'une richesse bien plus grande encore que celle dont je pouvais avoir l'intuition...

"Le film que j'ai présenté au festival est un film musical tourné à "Las 3000 Viviendas" (logements sociaux créés dans les années cinquante).

LE PALMARÈS

Le 2^e Festival du Film de Châtenay-Malabry, "Paysages de cinéastes", parrainé par le cinéaste Claude Miller s'est déroulé du 13 au 22 juin au cinéma le Rex et en divers points de la ville. Le jury était composé cette année de : Aline Issermann (réalisatrice), présidente du jury, Philippe Bertrand (animateur et producteur à France Inter), Alain Benguigui (producteur), Dominique Le Rigoleur (directrice de la photo) et Gilbert Duhamel (exploitant).

Le Prix du Jury a été attribué à "Noi albinoi", de Dagur Kàri (Islande)

Ce Prix est doté de 7 500 euros qui vont aider à la distribution du film sorti en salle le 9 juillet.

Le jury a accordé des mentions à deux autres films : "Tussenland" de Eugénie Jansen (Hollande) et "Poligono Sur" de Dominique Abel (Espagne). Sa sélection au festival a permis à ce film de trouver un distributeur (Floris films) et d'être diffusé en France.

Le film "Kitchen stories" (Salmer fra Kjøkkenet) de Bent Hamer (Norvège) a reçu le Prix de la meilleure photo et le Prix du public.

Les Prix des courts métrages :

- Prix des jeunes scolaires à "Bloody christmas" de Michel Leray (France),
- Prix du public à "Poulet cocotte" de Vincent Solignac et Martial Vallanchon (France)

Les gitans chassés de Triana – quartier de l'autre côté du Guadalquivir et berceau, avec Jerez, du plus beau flamenco – ont été relogés aux "3000". Le résultat est une marginalisation brutale qui ne fait qu'empirer, mais c'est, en même temps, un endroit d'une richesse musicale étonnante. Il s'agissait pour moi de montrer combien l'art est un moyen d'identité et de survie. À "las 3000", il y a une concentration importante d'artistes, professionnels ou non. J'ai voulu transmettre cette vitalité artistique dans un contexte social extrêmement dur, en filmant cet art dans les rues, les bars etc. Le film ouvre les portes d'un univers très méconnu même en Espagne et permet de faire connaissance (pas seulement dans la musique, en les écoutant parler aussi) avec des gens extraordinaires." ■

les Inrockuptibles

DU 30 JUIN AU 6 JUILLET 2004 / N° 448

POLÍGONO SUR – SÉVILLE,
CÔTÉ SUD
DE DOMINIQUE ABEL



La fièvre communicative de la musique des Gitans andalous, filmés dans le ghetto des Tres Mil de Séville.

Les Gitans d'Andalousie, inventeurs du flamenco, héritiers de la musique arabo-andalouse, trésors vivants de la péninsule ibérique, sont parqués dans des ghettos, comme la cité des Tres Mil de Séville, décimée par l'héroïne. Dominique Abel, mannequin française, qui s'est prise de passion pour cette musique il y a vingt ans, a posé sa caméra vidéo dans les cours, les appartements ou les bistrotts de fortune des Tres Mil. Ici, tout le monde, jeunes et vieux, petits-enfants et grands-parents, joue de la guitare, chante et danse, adaptant le flamenco à tous les genres – y compris au rock et même, formidablement, au rap. Certes, ce n'est pas un pur documentaire, certaines séquences sont légèrement fictionnées, ce qui était évidemment nécessaire pour un film où la musique, leitmotiv central, échappe à toute codification, à tout cadre officiel. Mais rien n'est falsifié ni inventé, pas même l'insaisissable et mythique Pelayo, chanteur hors la loi, dont l'absence fournit un embryon de scénario. En plus de la vitalité naturelle de ces laissés-pour-compte qui traînent dans leur quartier en buvant des bières et en accompagnant les chanteurs avec leurs "palmas" syncopées, Dominique Abel évoque la dégradation croissante des conditions de vie de ces Gitans semblables à la cigale de la fable de La Fontaine. Une plongée vibrante dans la chaleur andalouse.

Vincent Ostria

IFB 2003

Panorama Dokumente

POLÍGONO SUR

SEVILLA SÜD
SEVILLE, SOUTH SIDE
LA CITÉ DES TROIS MILLE

Regie: Dominique Abel

Spanien/Frankreich 2002

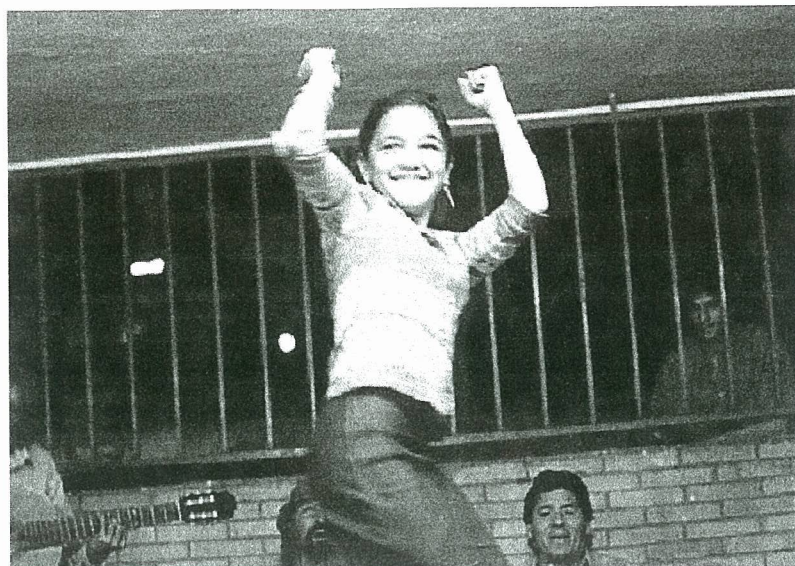
Länge 100 Min.
Format 35 mm
Farbe

Stabliste

Buch	Dominique Abel Juan José Ibañez
Kamera	Jean Yves Escoffier
Schnitt	Fernando Franco
Ton	Carlos Faruolo Antonio Bloch
Ausstattung	Lala Obrero
Herstellungstg.	Ernesto Chao
Produzenten	Antonio P. Perez José Manuel Lorenzo Pierre Olivier Bardet
Ausführende Produzenten	Antonio P. Perez Macarena Rey Pierre Olivier Bardet
Co-Produktion	Produce +, Madrid Ideale Audience, Paris

Produktion
Maestranza Films
C/Martin Villa, 3-3a pl. Mod.5
E-41003 Sevilla
Tel.: 95-421 06 17
Fax: 95-422 32 38
maestranza@maestranzafilms.com

Weltvertrieb
noch offen



SEVILLA SÜD

Von Gitanos erzählt dieser Film, von spanischen Zigeunern, und vom ununterbrochenen Exil, in dem sie seit Jahrhunderten leben müssen. Immer wieder wurden sie vertrieben, wohin sie auch kamen – selbst dann, wenn sie glaubten, ihren lang herbeigesehnten eigenen Lebensraum endlich gefunden zu haben.

In Form einer fiktiven Dokumentation rekonstruiert der Film Ereignisse, die sich vor rund 30 Jahren in Sevilla zugetragen haben. In den späten 60er Jahren wurden einige Tausend Gitanos aufgefordert, ihr Quartier Triana, in dem sich ihre Vorfahren 500 Jahre zuvor niedergelassen hatten, zu räumen. Als Ersatz wurden ihnen Neubauwohnungen in der Umgebung angeboten.

Andalusien ist immer ein kultureller Schmelztiegel gewesen, Zigeuner haben hier tiefe Spuren hinterlassen. So hatten sie maßgeblichen Anteil an der Hervorbringung von Musik und Tanz des Flamencos. „Flamenco“ war im 16. Jahrhundert ein Synonym für „Fremder“. Auch die Gitanos, die der Film porträtiert, fühlen sich als Fremde – Fremde in ihrem eigenen Land, in ihrer eigenen Stadt, sogar in ihren eigenen Wohnungen. Alle negativen Auswirkungen des modernen Lebens treffen auch sie, wenigstens für kurze Zeit spendet der Flamenco ihnen Trost. Dann singen sie die alten Lieder, die sie an die Zeit ihrer Wanderschaften erinnern und die vom Leben in der Familie und der Natur berichten. All dies geschieht gewissermaßen „hinter Gittern“ – in Einrichtungen des öffentlich geförderten Wohnungsbaus, weit entfernt vom gestirnten Himmel, den sie in ihren Liedern besingen.

SEVILLE, SOUTH SIDE

This film is about Gitanos – Spanish gypsies. Theirs is the story of a continuous exile which has lasted centuries. Again and again, no matter where they went, they were driven out of places they believed they could at last call their own. Made in the style of a fictional documentary, this film reconstructs events which took place around thirty years ago in Seville. In the late 1960s, several thousand resident Gitanos were ordered to vacate their

Dokumentarfilm

mit

Emilio Caracafé
Ramón Quilate
Luis de los Santos
Rafael Amador
José Jimenez
Martín Revuelo
Juana Revuelo
Cesareo Hernandez
Diego Amador
Churri Amador

Berlinale Daily News



Little More Than A Year Ago (Poco Piu Di Un Anno Fa)

Thirty-two-year-old Italian Marco Filiberti wrote and stars in *Little More Than A Year Ago*, his directorial feature debut. The year is 2014 and a documentary film-maker researches the life of homosexual porn star Ricky, who died in 2000 in mysterious circumstances. The director locates Ricky's brother, who relates the story of their well-to-do family. He finds out that Ricky tried to adopt a six-year-old orphan after the child's mother died in a crash, but the move was prevented by the boy's grandparents when they found out he was a porn star. Ricky was discovered dead the day he heard the bad news. It turns out the film-maker is the grown-up orphan, who wants to learn more about the man who wanted to be his father.

Monsieur N

Nineteen years after Napoleon (Bertrand Tavernier regular Philippe Torreton) died on St Helena, his remains are exhumed and Colonel Heathcote (Jay Rodan) sets out to prove his thesis that the former emperor was murdered. French director Antoine de Caunes (who acted in Chabrol's *The Colour Of Lies*) weaves fictional elements into the famous story of Napoleon's exile on the remote island of St Helena. During Napoleon's stay on the island, Heathcote had been in charge of inspecting the prisoner twice daily. Richard E Grant takes on the role of the British island's commander, Hudson Lowe.

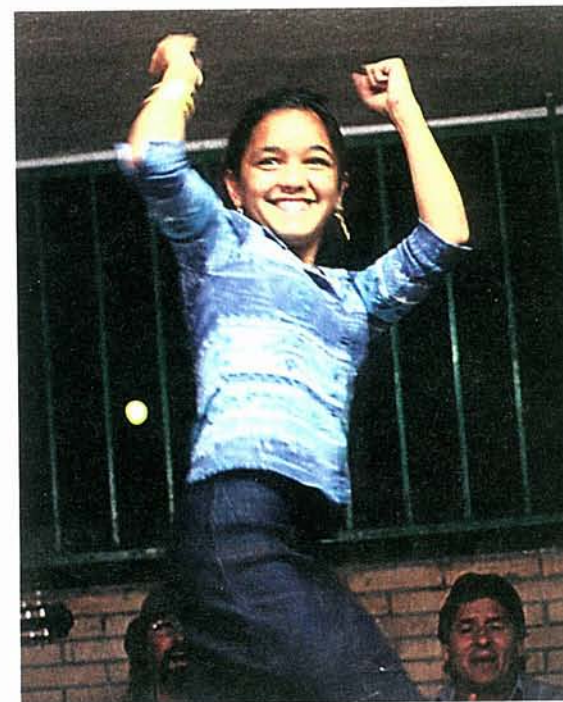
Seville, South Side (Poligono Sur)

Director Dominique Abel's fascinating fictionalised documentary traces the life of Gitanos — the Spanish gypsies — reconstructing events that took place around 30 years ago in Seville, when several thousand of them were ordered to leave their homes and were offered new apartments in the area. They are strangers in their own land, with only Flamenco providing them with a form of consolation, however brief. They strike up old tunes and sing about the time when they were travellers and enjoyed the balance of family life and nature.

Wolfsburg

Wolfsburg, Germany, is the home of Volkswagen and

everything revolves around automobiles. Christian Petzold's drama is literally driven by cars and the open road. Car dealer Phillip (Benno Fuermann) hits a young boy with his car while his fiancée is breaking up with him via mobile phone. Instead of tending to the boy, Phillip flees. He tries to summon up the nerve to come clean to the boy's mother Laura (Nina Hoss), but when the boy dies, Laura falls apart, swearing revenge. Phillip, still concealing his culpability, takes Laura under his wing, causing all sorts of personal problems and costing him his job at his brother-in-law's car dealership. Petzold describes *Wolfsburg* as a "catastrophe film and love story".



Seville, South Side: tracking the plight of the Gitanos

Behind the megaphone



Dominique Abel

The French director tells Jennifer Green about her fictional documentary set in a gypsy neighbourhood of Seville

When Paris-born director Dominique Abel was in her 20s she had two experiences which would change the course of her life. The first was seeing a performance by flamenco dancer Antonio Gades; the second was hearing the music of flamenco musician Camaron. Their art infused the already experienced dancer with a fierce desire to immerse herself in the world of flamenco.

She approached Gades after his performance and asked him where she could learn to dance. He gave her an address, but, she recalls, "I forgot to ask him if it was in Madrid, Seville or Barcelona." She guessed the first and — with a boyfriend in tow, not a lick of Spanish and just PTS15,000 (\$96 today) between them — she packed up and moved to Madrid.

"I was very ignorant because I thought I would hear flamenco in the streets," she says of her arrival to Spain. Over the next two decades she immersed herself in flamenco culture, studying the dance and the music.

Five years ago, Abel began developing an idea for a documentary set in the majority-gypsy Seville neighbourhood of Las Tres Mil Viviendas. She had made close friends over the years in the flamenco world who could help guide her through the notoriously tough neighbourhood. These friends, among other artists and locals, would become the stars of *Seville South Side* (*Poligono Sur*) screening here in Panorama.

"I grew up in a marginal neighbourhood outside Paris," she explains

of her connection to Las Tres Mil. "I was born in a poor but cultivated family and that has shaped me. I might not have the same sensitivity for flamenco or connection to these people if I had been brought up in a wealthier setting."

Yet she also feels she has "an advantage because I am both an outsider and an insider." *Seville South Side* co-producer Macarena Rey of Produce Plus highlights the same duality: "Dominique has a real sensibility for flamenco, and a vision of flamenco that is not Spanish, which is

very interesting."

For Abel, *Seville South Side* was never meant to be just about the neighbourhood.

"I might not have the same sensitivity for flamenco or connection to these people if I had been brought up in a wealthier setting"

"In this neighbourhood, which is a desert in many senses, despair would reign without the identity and passion of flamenco," she says. "What is special about this documentary is that flamenco has never

been seen like this in its day-to-day context. It isn't the *creme de la creme* of flamenco, the sound isn't perfect, and so on, but rather it shows flamenco in its lived and daily expression."